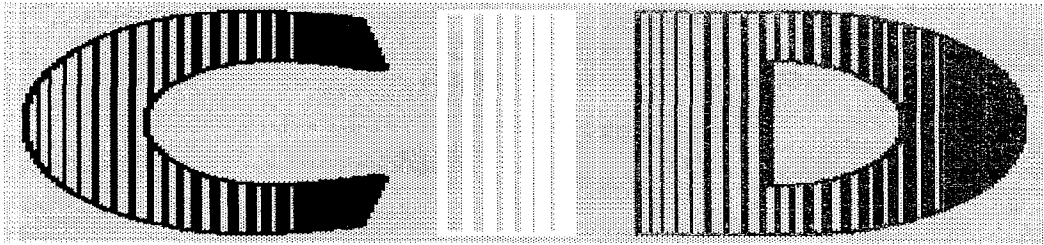


1998-375
Mémoire de stratégie



LES SPRATLEY ET LA STRATEGIE MARITIME CHINOISE

LCL. XIE ZHENGWEI
CID GROUPE A4
25/03/1998

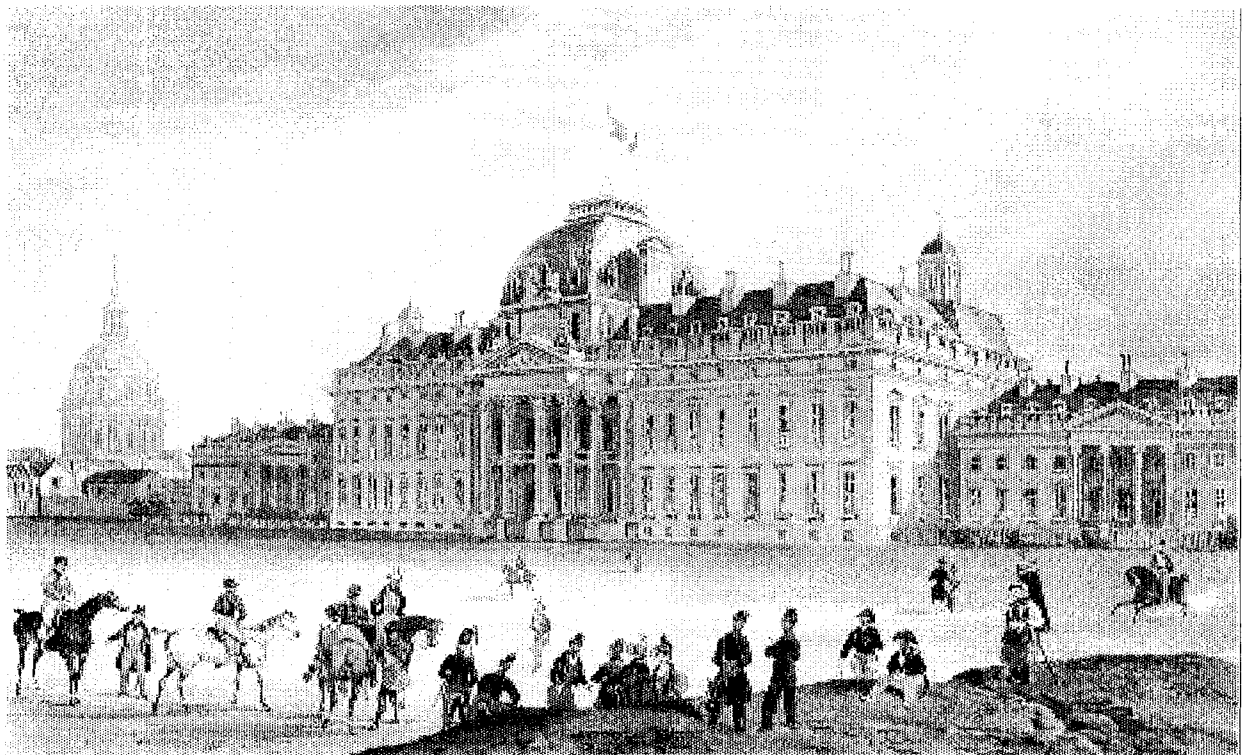


Table des matières

Introduction

1. La mer de Chine du Sud

1.1 Géographie

1.2 L'importance économique

1.3 L'importance stratégique

2. Stratégie militaire Chinoise pour cette zone

2.1 La modernisation de la Marine

2.2 L'implication des hautes technologies

2.3 Capacité de réaction rapide

Conclusion

Annexe I Carte 1

Annexe II Carte 2

Introduction

Avec la disparition du système bipolaire, le monde se dirige vers une organisation multipolaire. Pour tenir compte des changements survenus dans la situation mondiale, les dirigeants chinois ont ainsi révisé leur approche concernant "les problèmes de la guerre et de la paix".

Le "*tournant stratégique*" a eu lieu lors de la "réunion historique" de la Commission militaire centrale du Parti communiste chinois en 1985. Au cours de cette réunion, le grand stratège chinois, M. Deng Xiaoping a estimé que, pour une durée relativement longue, une guerre mondiale majeure ne surviendrait pas. Il existera certes des conflits régionaux ou des "guerres locales", mais nous devons profiter de ce nouvel environnement de paix pour mettre en oeuvre les "Quatre Modernisations" (l'industrie, l'agriculture, la science-technologie et la défense) fair effectuer le "tournant stratégique".

Que veut dire, "tournant stratégique"? Quelle est cette stratégie? Au niveau de l'état, la stratégie chinoise se tourne vers l'ouverture sur l'extérieur et le développement de son économie (les "Quatre Modernisations"). Militairement, la stratégie s'oriente du Nord au Sud-Est de la Chine avec le problème de Taiwan et de la souveraineté des eaux territoriales avec les îles Spratley. A partir de la découverte des ressources en pétrole, les Spratley n'ont plus dormi tranquille dans le berceau loin de leur "mère" territoriale. La zone, comme son nom, l'indique fait partie de manière incontestable des eaux territoriales chinoises.

Les stratèges militaires chinois ont décidé : d'une part, de concentrer leur attention sur la modernisation des forces armées, notamment de la marine, en vue d'intervenir dans les conflits régionaux qui seraient de nature à affecter directement ou indirectement la sécurité de la mer de Chine du Sud; d'autre part, d'étudier les caractéristiques d'une capacité de réaction rapide et de projection à longue distance.

Après avoir étudié la géographie et l'importance économique et stratégique de la mer de Chine du sud, nous tenterons de définir la stratégie militaire chinoise dans cette zone. Enfin, nous essayerons de répondre à la question: "existe-t-il des risques de conflits en mer de Chine méridionale?"

1. La mer de Chine du sud.

(Carte 1. Voir annexe I)

1.1 Géographie

La mer de Chine du sud a une surface d'environ 1,44 millions de km². Elle est limitée par la Chine, le Viêt-nam, la Malaisie, le Brunei et les Philippines. C'est une mer profonde dont, les fonds atteignent 3000 à 4000m et d'où émergent des centaines d'îles ou de récifs regroupés souvent en archipels coralliens. Durant toute

son histoire, la Chine a revendiqué la totalité des archipels de cette région et d'ailleurs la carte officielle de la République Populaire de Chine englobe la mer de Chine méridionale dans ses frontières. Celle-ci est limitée au nord par l'archipel de Penhu et la grande île de Taiwan.

Au sud, la mer de Chine méridionale, s'étend entre les Philippines, le Viêt-nam et l'archipel indonésien. Le contentieux actuel porte principalement sur six archipels, les Paracels (Xisha), les Spratley (Nansha), les Pratas (Dongsha), le banc de Macclesfiels (Zhongsha), le récif de Scarborough à environ 150 miles au sud-est du banc de Macclesfield, et celui de Tseng-mu, l'île la plus au sud, située à environ 20 miles des côtes de Sarawak.

Les îles Paracels

Les îles Paracels (Xisha) sont situées à environ 200 kilomètres au sud-est de l'île de Hainan et à environ 200 kilomètres de la côte vietnamienne à la hauteur de Da Nang. Si leur superficie totale ne dépasse pas les trois km² elles sont toutefois dispersées sur une zone d'environ 30 000 km².

Les Spratley (Nansha)

L'archipel des Spratley est situé presque en plein centre de la mer de Chine méridionale, à 300 km à l'est des Philippines, à 450 km à l'ouest du Viêt-nam et à 800 km au sud de l'île de Hainan. Il est composé de plus de cent îles, îlots, récifs, atolls et bancs de sable couvrant une grande superficie dans la mer de Chine méridionale.

1.2 L'importance économique

La zone des Spratley présente un intérêt évident pour son potentiel en ressources énergétiques offshore, particulièrement en hydrocarbures sous-marins. La bordure australe de la mer de Chine méridionale s'est révélée être très riche en pétrole. Ces ressources potentielles en hydrocarbure semblent pour l'instant inexploitable ou ne sont pas confirmées. La Chine a annoncé en 1988 que, selon ses propres recherches, le plateau continental des Spratley contiendrait plus de 25 millions de mètres cube de gaz naturel et plus de 105 milliards de barils de pétrole.

En même temps qu'elle a entrepris le développement de sa flotte marchande, la Chine s'est efforcée d'accroître ses activités de pêche. Au début de l'année 1979, un symposium national sur les ressources aquatiques s'est tenu à Beijing, qui établit la nécessité de développer l'industrie de la pêche. Dès le début des années 80, la Chine porta ses efforts sur l'aquaculture, mais aussi sur la protection des ressources maritimes et sur le développement de la pêche hauturière. En dépit des efforts importants entrepris depuis 1979 pour moderniser la flotte de pêche, la pêche en haute mer reste marginale au regard de la production globale. Néanmoins, elle constitue une donnée économique nouvelle, vraisemblablement vouée à s'étendre davantage, dont il faut tenir compte dans l'analyse de la stratégie navale chinoise.

1.3. L'importance stratégique

L'importance stratégique de la mer de Chine méridionale et de ses accès n'est plus à démontrer. Les voies de communication maritimes dans la région revêtent une telle importance pour le Japon, les pays occidentaux et les pays de l'Asie du sud-est, que tout arrêt ou ralentissement de la navigation internationale dans la région pourrait considérablement affecter le commerce entre l'Europe, le Moyen-Orient et l'Asie. Etant donné sa dépendance énergétique envers des pays exportateurs de pétrole d'outre-Asie, le Japon serait particulièrement vulnérable à tout arrêt de la navigation dans cette région. Dans l'hypothèse d'un conflit majeur impliquant des opérations navales, la zone pourrait permettre de contrôler la navigation internationale en Asie du sud-est.

La mer de Chine méridionale et ses accès comptent le plus grand nombre de détroits internationaux au monde, dont certains sont parmi les plus importants: les détroits de Malacca et de Singapour, le détroit de la Sonde, le détroit de Lombok et le détroit de Macassar.

Aujourd'hui, l'ouverture vers le Pacifique est devenue une nécessité pour la Chine. Son développement économique dépend très largement des échanges commerciaux avec les pays de la région Asie-Pacifique, les Etats-Unis et les pays de la Communauté Européenne, via le détroit de Malacca. En conséquence, la défense de la flotte marchande et la surveillance des routes maritimes, par lesquelles transitent près de 90% des importations et des exportations chinoises, sont devenues au cours des dernières années un élément majeur de la stratégie navale chinoise.

2. La stratégie militaire chinoise dans cette zone.

Au début des années 80, les pays de l'Asie du sud-est, c'est à dire, le Viêt-nam, les Philippines, la Malaisie et Brunei, sans respect de la souveraineté des eaux territoriales chinoises, ont participé à l'occupation des îles Spratley. Tous ces pays, sauf Brunei, ont maintenu une présence armée dans l'archipel. On estime que la Chine et Taiwan occupe huit îles et récifs, le Viêt-nam dix-neuf, les Philippines sept, la Malaisie trois. (Voir carte 2, annexe II) A titre de comparaison, dans les années 50 une seule île était occupée, alors que dans les années 70, seulement une douzaine d'îles l'étaient.

Le problème s'est alors posé pour les dirigeants chinois, les généraux et les stratèges. Les politiques ont opté pour une solution pacifique. Les militaires ont néanmoins décidé de prendre les dispositions nécessaires pour répondre, un jour, à ce problème.

2.1 La modernisation de la Marine

Le commandant de la marine, l'amiral Liu Huaqing, a annoncé la mise en oeuvre d'un plan de modernisation de la marine prévu pour treize ans, précisant que l'objectif du plan était de faire de la force de défense côtière une "flotte océanique

limitée". La modernisation de la marine est devenue, au cours des années 1980, un élément majeur de la modernisation du système militaire chinois.

La marine chinoise compte près de 300 000 hommes et plus de 1800 navires de tous types répartis en trois flottes. Celle du nord, ayant pour quartier général Qingdao, couvre le golfe de Bohai et la mer Jaune. La flotte de l'est, dont le quartier général est à Ningbo, a en charge la mer de Chine orientale. La flotte du Sud, avec son quartier général à Zhanjiang, croise en mer de Chine du sud. L'aéronavale est comprise dans ces chiffres. Installée dans des bases aéronavales côtières, elle compte 30 000 hommes et près de 900 appareils. Les appareils les plus récents sont des F8--III, avec une capacité de ravitaillement en vol.

En tenant compte du budget actuel de la défense et du coût de la modernisation, les dirigeants chinois ont privilégié le développement des sous-marins. La marine compte aujourd'hui 93 sous-marins dont un lance-missiles balistiques (SSBN de la classe Xia), lancé en 1981 et mis en service deux ans plus tard. Trois autres SSBN de la classe Xia ont été mis en construction. L'acquisition d'une force océanique stratégique est un objectif essentiel dans cette zone. La marine considère en effet que l'invulnérabilité et la mobilité des sous-marins armés de missiles nucléaires constituent une réelle force de dissuasion en mer de Chine du Sud.

Par ailleurs, la Chine s'est dotée de 4 sous-marins nucléaires d'attaque. Les sous-marins nucléaires de la classe Han, armés de torpilles de 533mm, sont en définitive des bâtiments expérimentaux. Le gros de la force sous-marine est constituée de sous-marins classiques de la classe Romeo.

Quant à la flotte de surface, elle compte aujourd'hui 56 bâtiments d'attaque avec 19 destroyers et 37 frégates. Ces bâtiments représentent une force océanique, avec les moyens anti sous-marins. La grande masse des navires est constituée par des patrouilleurs côtiers armés de missiles mer-mer de deuxième génération. Peu sophistiqués, les missiles anti-navires ont néanmoins prouvé leur efficacité pendant les exercices maritimes.

Comme la marine ne comportait pas beaucoup de force de projection capable d'intervenir loin de ses côtes, un effort particulier a donc été entrepris pour la modernisation de l'infanterie de marine, après le conflit sino-vietnamien de 1979. Les forces amphibies comprennent aujourd'hui huit divisions et deux régiments de chars. Avec les cadres de réserve, leur effectif atteint près de 120 000 hommes. En nombre d'hommes elles se situent donc au deuxième rang mondial après les Etats-Unis, qui en comptent 195 000. Depuis le début des années 1980, la marine a multiplié ses exercices amphibies, y associant des bombardiers, des unités de parachutistes et des sous-marins. En mars 1988, d'importantes manoeuvres amphibies ont eu lieu dans les Spratley. Au mois de décembre 1988, la marine a organisé de nouvelles manoeuvres de débarquement dans la région nord-est des îles Spartley. Parallèlement, la marine a acquis de nouveaux navires de débarquement et accru ainsi ses capacités amphibies. Après sa modernisation, la distance de projection de la force amphibie était de 500 milles nautiques. Avec le soutien des forces aériennes et une capacité de ravitaillement en vol, elle peut désormais entreprendre des opérations d'assaut jusque dans l'archipel des Spratley.

2.2 L'implication des hautes technologies.

L'évolution des technologies militaires a contribué à modifier les caractéristiques supposées de la "guerre future" en terme d'intensité et de rapidité des opérations. Dans une étude sur "les impacts du développement des hautes technologies sur la modernisation de la défense", un stratège chinois a souligné les progrès survenus dans les domaines suivants: électronique, guidage, furtivité, précision et énergie. Il s'ensuit des actions militaires très rapides et plus intenses mais dont le coût plaide en faveur de campagnes de courte durée sans exclure, toutefois, la possibilité d'opérations prolongées. A ce propos, un expert militaire, Zhujun, a cité en exemples, dans un article intitulé "évaluer correctement la nature prolongée des guerres locales", la guerre Iran-Irak et la guerre de résistance anti-soviétique en Afghanistan, qui ont duré respectivement huit et onze ans.

L'attitude chinoise sur l'intensité et la durée des conflits possibles à l'avenir s'est forgée progressivement à travers l'étude des conflits survenus dans le Moyen-Orient au cours des années 70. Cette réflexion stratégique s'est poursuivie avec l'analyse des actions militaires pendant la guerre sino-vietnamienne en 1979 et dans les Falkland en 1982. Les enseignements ainsi retirés remettent en question certains des "Dix grands principes opératifs" définis par Mao Zedong. Les principes incriminés concernent en particulier la guerre de mouvement dans le cadre de la "défense active" et le soutien logistique à prélever de préférence sur celui de l'adversaire. Selon les stratèges chinois, ces dispositions sont devenues inadaptées en raison de l'intensité et de la courte durée supposée des actions militaires futures.

Les nouvelles technologies influent à la fois sur les procédures de commandement des forces armées par rapport aux instances politiques et militaires les plus élevées et sur l'importance des forces de réserve en cas de confrontation. L'exemple auquel les stratèges chinois se réfèrent le plus souvent pour commenter ces deux thèmes porte sur les actions américaines entreprises dans le golfe de Syrte, en vue de marquer un coup d'arrêt à la montée du terrorisme libyen. D'une part, l'auteur d'une de ces études Zeng Lei, rappelle les rôles respectivement joués par le président Reagan, l'amiral Crowe, président du Comité des chefs d'état-major, l'amiral Kelso, commandant de la VIe Flotte, dans la définition des objectifs politico-militaires poursuivis et le choix des moyens utilisés. Je rappelle aussi comment les plus hautes instances américaines ont suivi en temps réel, grâce aux moyens de transmissions perfectionnés, le déroulement des opérations. D'autre part, si les moyens effectivement employés peuvent paraître réduits, l'ensemble des forces placées en réserve ou en soutien, est jugé considérable. Ainsi, lors du second raid américain en Libye, une douzaine d'avions seulement furent envoyés, mais la force embarquée de trois porte-avions se tenait en réserve pour réagir rapidement en cas de nécessité.

En prolongement des deux aspects développés ci-dessus, un dernier thème traité dans la littérature militaire chinoise concerne le rôle et la nature des hautes technologies dans le cadre d'une stratégie de dissuasion conventionnelle fondée sur la projection de force aéronavale. Deux articles parus dans "Jiefangjunbao" ont développé ces points: "Le rôle de la dissuasion stratégique navale" par M. Zhang et "Approfondir le concept de bataille aérienne" par M. Dong. Ici, l'analyse privilégie l'étude des moyens modernes nécessaires à une politique de

présence navale chinoise au-delà de la seule défense du littoral. Ces moyens concernent le commandement, la capacité de réaction à la fois rapide et souple et les éléments de soutien logistique permettant une présence de longue durée et à longue distance. Concrètement, les stratèges chinois ont abordé ces aspects principalement en fonction des revendications de souveraineté en Mer de Chine du Sud. Pour le long-terme et afin d'être en mesure de parer à toute éventualité, certains analystes chinois craignent également l'expansion des capacités navales non seulement japonaises, mais aussi indiennes, dans la région.

2.3 Capacités de réaction rapide.

La nécessité, selon certains stratèges chinois, de se doter de capacités de réaction rapide est une conclusion du débat stratégique commencé en 1977 sur la "guerre de position" par rapport à la "guerre mobile". En d'autres termes, ce débat posait le problème de la validité du principe de défense en profondeur par opposition à la défense ferme aux frontières.

Tout en s'entourant des précautions d'usage nécessaires à cette époque, le haut-commandement chinois avait alors retenu, dès 1978, la seconde option:

"Nous défendre activement et attirer l'ennemi loin à l'intérieur de notre territoire sont les principes stratégique fondamentaux nous permettant de vaincre.....Attirer l'adversaire loin à l'intérieur de notre territoire ne signifie pas le laisser aller où il veut, mais le contraindre à s'offrir à nos coups. Nous devons concentrer une défense puissante sur quelques points clés pour empêcher la progression de l'ennemi, et l'amener sur le champ de bataille que nous aurons choisi pour le vaincre".

Dans le cadre chinois, être en mesure d'arrêter l'ennemi aux frontières a introduit dans la réflexion stratégique, l'élaboration de concepts d'emploi des forces et de définition des moyens. Il s'agit d'une part, de la "période initiale des hostilités" et d'autre part de la "capacité de réaction rapide".

Avant le "tournant stratégique" de 1985, l'objet du débat concernait en priorité la menace soviétique prenant la forme d'une attaque par surprise, en particulier dans le Nord-Est. L'analyse du thème et de la localisation des principales manoeuvres conduites entre 1977 et 1982 en témoigne. Cette attaque revêtirait la forme d'une incursion limitée dans le temps et l'espace. Elle mettrait en oeuvre des moyens aéroterrestres à dominante conventionnelle.

Dans "Explorons consciencieusement les problèmes difficiles pendant la période initiale des hostilités", une offensive soviétique comporterait des attaques blindées massives, échelonnées en profondeur, et complétées par des enveloppements verticaux que les forces chinoises devaient stopper dès le début en conduisant une "guerre stratégique de décision". L'armée chinoise fut restructurée en conséquence, avec la mise en place de "forces combinées" constituées en "groupes d'armées" en vue de conduire des "opérations coordonnées interarmes et interarmées" à dominante aéroterrestre pour contre carrer la pénétration des forces d'invasion soviétique au-delà d'une certaine distance et contrôler les "points clés" pendant la "période initiale des hostilités". Effectué graduellement à partir de 1982, ce processus a atteint sa première phase avec la transformation annoncée des 32 "armées de campagne" en 24 "groupes d'armées" en 1985.

La seconde phase de réforme structurelle des forces armées chinoises coïncide avec le "tournant stratégique" décidé au cours de la "réunion historique" de la Commission militaire centrale du P.C.C en 1985. Dès lors que le déclenchement inévitable d'une guerre mondiale nucléaire devenait improbable, il en résultait une évolution dans la perception chinoise des menaces et un ajustement en conséquence des priorités défensives pour faire face aux "guerres locales" et aux "accrochages soudains". Une tendance s'est dégagée à ce propos pour étudier et mettre sur pied les moyens de "gagner une petite guerre et de contrôler un conflit de moyenne intensité. Ce faisant, les stratèges chinois veulent éviter "à tout prix une guerre prolongée" en réagissant rapidement à la périphérie.

Le principe d'une "capacité de réaction rapide" fait partie du concept des "cinq capacités opérationnelles" définies en 1984. Ces cinq capacités concernent le combat coordonné, la réaction rapide, la confrontation électronique, le soutien logistique et l'endurance sur le champ de bataille.

Dans une guerre future, la capacité de réaction rapide est jugée indispensable pour trois raisons majeures: la grande mobilité des unités, les changements rapides du champ de bataille et l'accroissement des attaques surprises.

A cette époque, le haut-commandement chinois espérait inclure comme unité organique, au titre de la capacité de réaction rapide, une escadrille d'hélicoptères par division motorisée et mécanisée et une brigade d'assaut aérien par groupe d'armées. Depuis, ce projet semble avoir été révisé à la baisse. Il n'en demeure pas moins, actuellement, que la capacité de réaction rapide est une priorité pour les forces armées chinoises. Elle concerne la formation d'unités spécialisées organiques et indépendantes et la modernisation des équipements en terme de puissance de feu et de mobilité à la fois tactique et stratégique, sans oublier le perfectionnement des moyens de transmission nécessaires au commandement.

Conclusion

Existe-t-il des risques de conflits en mer de Chine méridionale? Après la modernisation de ses armées, la Chine réoccupera-t-elle les îles Spratley avec ses forces militaires? Après l'analyse de sa politique intérieure et extérieure et sa politique de défense, nous pouvons tenter une réponse.

Depuis la fondation de la Chine, le gouvernement a poursuivi une politique défensive en matière de défense nationale. En mars 1997, la 5e session de la VIIIe Assemblée populaire nationale de la Chine a adopté la "Loi sur la Défense nationale", laquelle a défini clairement et juridiquement une politique de défense défensive. Celle-ci peut être résumé en trois points principaux:

- **Agir en toute indépendance et compter sur ses propres forces.**

La Chine a toujours compté sur ses propres efforts pour développer et consolider sa défense nationale, sans s'allier avec aucun pays ni adhérer à aucun bloc militaire. Elle compte essentiellement sur elle-même dans la conception et la fabrication d'armes et d'équipements militaires pour ses forces armées, tout en important dans une mesure appropriée des technologies et armements de pointe.

- **Appliquer une stratégie de défense active.**

La politique de défense chinoise s'assigne les objectifs fondamentaux suivants: consolider la défense nationale, résister aux agressions extérieures, défendre la souveraineté de l'Etat sur son territoire, dans l'espace aérien et dans eaux territoriales, défendre les droits et intérêts maritimes et sauvegarder l'unité et la sécurité nationales. Cette stratégie de défense active consiste sur le plan stratégique, à se tenir sur la défensive, à renforcer l'autodéfense et à ne jamais attaquer le premier, ni chercher à provoquer des incidents. Selon Mao Zedong: " *Si on ne nous attaque pas, nous n'attaquons pas, mais si on nous attaque, nous contre-attaquons*".

- **Assurer un développement harmonieux de l'édification de la défense nationale et de l'édification économique.**

Un vieil adage chinois dit: "une armée peu nombreuse ne suffit pas pour la défense du pays et une armée trop importante sera une charge excessive pour le peuple". La priorité de la Chine est de concentrer toute son attention pour mener à bien la modernisation socialiste de l'économie, tandis que l'édification de la défense doit y être subordonnée. A partir des années 80, les dépenses militaires, en chiffre absolu, marquent chaque année une augmentation, mais la part qu'elles représentent dans le PNB et dans les dépenses financières de l'Etat diminue d'année en année. A l'heure actuelle, la modernisation de la défense se situe à un niveau encore très bas, faute de moyens et doit suivre le rythme du renforcement de la puissance économique chinoise. En 1996, les dépenses militaires se chiffraient à 8,4 milliards de dollars US, soit 1,11% du PNB et 9,35% du budget national. Et il n'y aura pas à l'avenir de hausses importantes des dépenses militaires tant que la souveraineté et la sécurité de la Chine ne seront pas sérieusement menacées.

En ce qui concerne la souveraineté territoriale, la position du gouvernement chinois et de ses forces armées est immuable. Pour le problème des îles Spratley, la faiblesse des armées chinoises de l'époque est responsable de cet état de fait. A l'issue de leur modernisation elles pourraient résoudre militairement ce problème. Cependant grâce au "Tournant stratégique" une solution pacifique est préférée. Nous espérons que la Chine et les pays d'Asie du sud trouveront le moyen de régler rapidement ce problème.■

CHINE

TAIWAN

Penhu

ILES DES
PARACELS

PHILIPPINES

VIETNAM

ILES DES
SPRATLEYS

Limite des revendications Chinoises

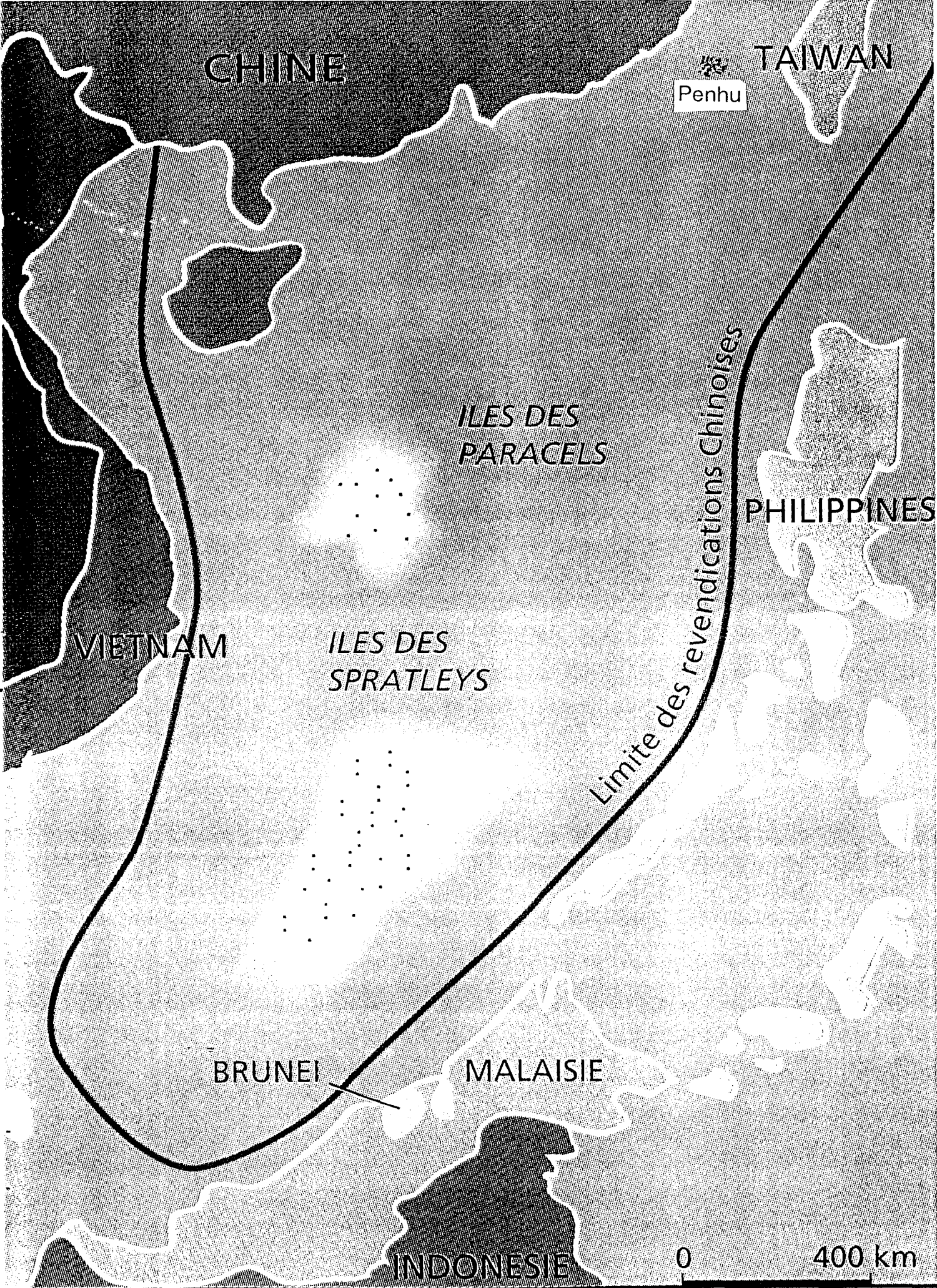
BRUNEI

MALAISIE

INDONESIE

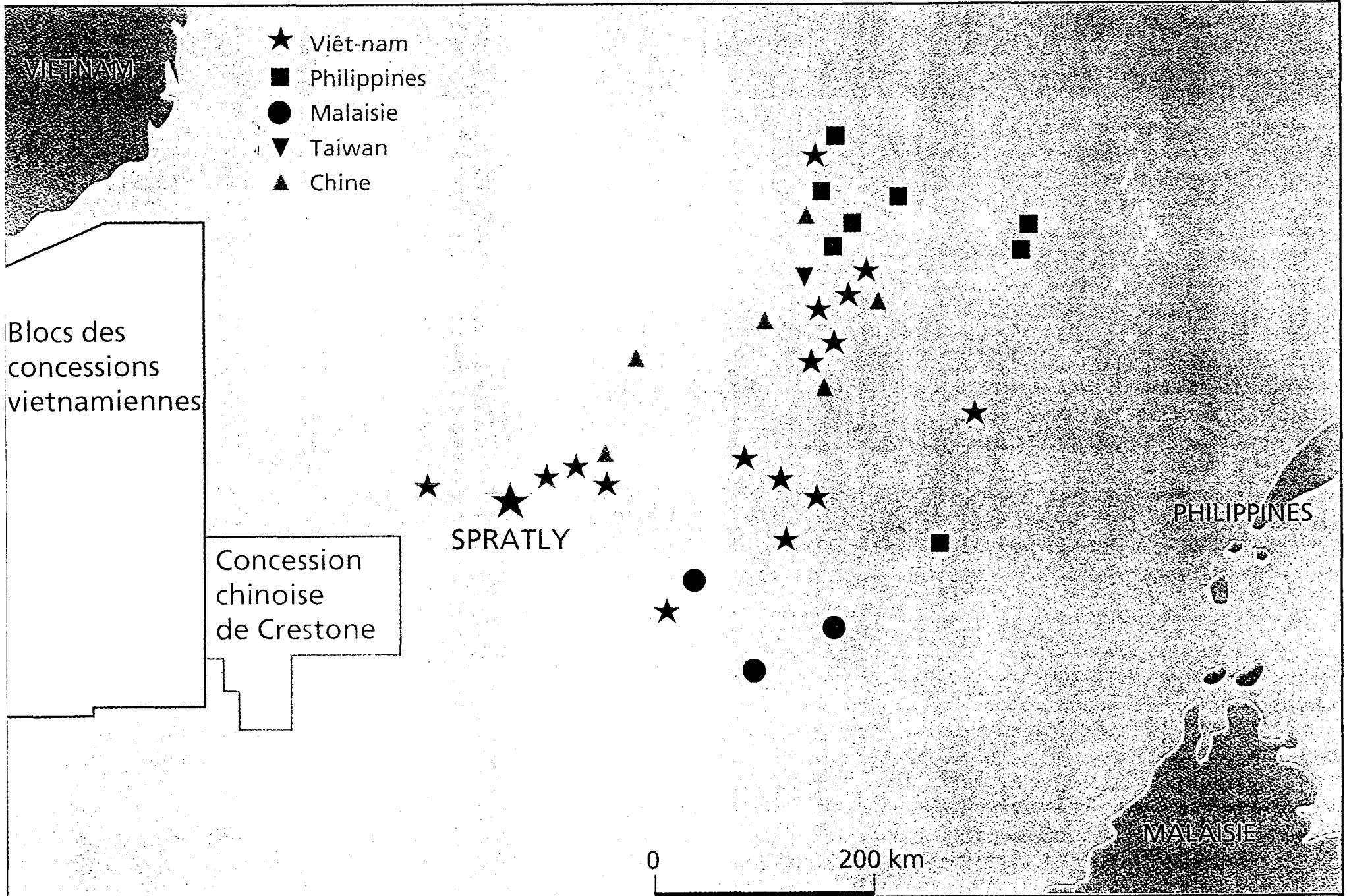
0

400 km



Iles des Spratleys

Annexe II Carte 2



Au dernier décompte, 21 îles et atolls sont occupés par le Vietnam, 8 par les Philippines, 9 par la Chine, 3 par la Malaisie

